



Arsenal  
1 rue Jean Vielledent  
Perpignan

Retrouvez-nous  
aussi sur  
Allociné · Facebook  
Instagram  
[inst-jeanvigo.eu](http://inst-jeanvigo.eu)

Programme Cinémathèque

janvier

2023

Mars

**ATTACK  BLOCK**  
RÉALISÉ PAR JOE CORNISH

Quand Les amis du cinéma ont lancé leur première saison il y a 60 ans, il était connu que Marcel Oms n'aimait pas le cinéma de la Nouvelle vague. Rendons donc hommage à Jean-Luc Godard, disparu en septembre dernier, pour raviver aussi bien son cinéma que la critique qu'il a pu recevoir de notre fondateur.

Pour souligner encore nos 60 ans, nous rendrons hommage à Raymond Borde, fondateur de la cinémathèque de Toulouse avec laquelle l'Institut Jean Vigo entretient un long compagnonnage. Et, au hasard des séances, retrouvez des petits films surprises tirés de nos archives spécialement pour les 60 ans.

Janvier sera l'occasion de traverser les rives et les frontières avec la projection de deux films dans le cadre du Festival Maghreb si loin si proche avec la présence du réalisateur Hicham Ayouch.

Jean-Loup Hubert viendra à notre rencontre pour évoquer sa carrière et la restauration de ses films, et l'acteur Victor Meutelet présentera son dernier film dans le cadre du César des Lycéens. Ce trimestre nous portons une attention particulière à la représentation de la classe ouvrière au cinéma, de René Clair à **Attack the block**, en passant par le cinéma soviétique.

Et nous continuerons à explorer « le politique » sous toutes ses formes cinématographiques, animation, real-fiction ou encore documentaire, lors de nos séances vendredis politiques mais aussi lors de la Semaine des Droits des Femmes.

Notre programmation continue ainsi à proposer des écritures cinématographiques de différents horizons et esthétiques en faisant des passerelles vers d'autres formes artistiques comme la création musicale avec le ciné-concert proposé par le Conservatoire de Perpignan.

Toute l'équipe de la Cinémathèque vous souhaite une excellente et heureuse année 2023, que celle-ci soit remplie de découvertes et d'émotions.

**Etienne Firobind** - Responsable de la programmation

Vendredis politiques

Cinéma d'animation

Nos collections extravagantes

Focus sur...

60 ans de l'Institut Jean Vigo

Les invités

Ciné-concert

L'INSTITUT JEAN VIGO est soutenu par



avec le mécénat de





mardi 3 Janvier

19H

# Bande à part

## Hommage à Jean-Luc Godard

**Jean-Luc GODARD**

**Deux jeunes malfrats et une jeune fille naïve tentent de dérober l'argent volé au fisc par l'oncle de cette dernière.**

Juste après *Le Mépris* et son technicolor éclatant, Jean-Luc Godard retrouve avec **Bande à part** le noir et blanc des banlieues de Paris.

Avec ce film à petit budget et obéissant à son désir de tourner en hâte, Godard adapte très librement le roman de Dolores Hitchens, *Pigeon vole*, paru en 1959 dans la célèbre série noire de Marcel Duhamel.

Depuis ce début des années soixante, Godard court, caméra au poing, de film en film. Mais après le « faste » du *Mépris*, **Bande à part**

déconcerne. Dans les colonnes des Cahiers du cinéma, le cinéaste confie : « Le Mépris était en couleurs, en scope, en Italie, avec une vedette, de l'argent américain... Le meilleur moyen pour moi de changer de direction était de me donner des contraintes. Je n'ai pas pu faire autrement. Je me suis dit : je vais faire de **Bande à part** un petit film de série Z comme certains films américains que j'aime bien ».

Une visite du Louvre au pas de course, quelques pas d'un Madison inventé, une décapotable, un revolver. Un garçon, une fille, un garçon et un braquage, l'amour et la bagarre. Il n'en fallait pas plus pour que le film devienne un classique.

« Ce sont des gens réels, et c'est le monde qui fait bande à part, c'est le monde qui se fait du cinéma, qui n'est pas synchrone. » (JLG, 1964)

Jacques Verdier

En partenariat avec le **Festival 10/10** : à la suite de la projection et sur présentation de votre entrée, le 10/10 vous invite au concert de Gérard Jacquet, à 21h dans la grande salle de concert de la Casa Musicale.

France, 1964, 1h37  
(DCP)

Int : Anna Karina,  
Claude Brasseur,  
Sami Frey

Le Festival 10/10  
est dans nos  
murs !  
Du 10 décembre  
au 10 janvier, la  
cour de l'Arsenal  
accueille  
guinguette, jeux  
pour enfants  
concerts et  
rencontres...  
Tout le  
programme sur  
[festival20sur20.com](http://festival20sur20.com)





jeudi 5 Janvier

19H

# Les guerriers de la nuit

The Warriors

**Walter HILL**

À New York, où une centaine de gangs se partagent les rues, les combats font rage. La bande la plus puissante, les Gramercy Riffs dirigés par Cyrus, désire unifier les forces et convoquent tous les gangs à un rassemblement pacifique. Mais la réunion dérape et finit dans le sang : Cyrus est assassiné. Ce meurtre, attribué par erreur aux Warriors, déclenche sur eux la vengeance de tous les autres. La lutte pour la survie commence, le long du trajet de 40 kilomètres qui les relie à leur quartier général...

Si l'on se fie à son scénario minimaliste et à son appartenance à un certain genre codifié, **Les Guerriers de la nuit** a tout du petit film d'exploitation fort sympathique et suffisamment spectaculaire pour remporter les suffrages de tous les jeunes spectateurs avides de sensations fortes et d'identification délicieusement malsaine. À y regarder de plus près, le troisième film de Walter Hill réserve pourtant bien plus de richesses thématiques que l'on pouvait suspecter, transmet une vision très codifiée mais juste de l'ordre social américain.

Pour filmer cette chasse à l'homme au cœur de la nuit, il fallait un réalisateur doué pour l'action, à la fois connaisseur des mythologies urbaines et soucieux de la vraisemblance historique. Walter Hill, qui avait réalisé *Le Bagarreur* (1975), une chronique violente de la Grande Dépression avec Charles Bronson, et *Driver* (1978), un polar urbain d'atmosphère plutôt intelligent, se révélera l'homme de la situation.

Jacques Verdier

En partenariat avec le **Festival 10/10** : à la suite de la projection et sur présentation de votre entrée, le 10/10 vous invite à la représentation théâtrale de la compagnie Les reptiles de France, à 21h dans la grande salle de concert de la Casa Musicale.

USA, 1979, 1h32  
(DCP)

Int : Michael Beck,  
James Remar, Dorsay  
Wright

Le Festival  
10/10 est dans  
nos murs ! du 10  
décembre au 10  
janvier, la cour  
de l'Arsenal  
accueille  
guinguette, jeux  
pour enfants  
concerts et  
rencontres...  
Tout le  
programme sur  
[festival20sur20.com](http://festival20sur20.com)





jeudi 12 Janvier

19H

# Les 3 mousquetaires et demi

*Los 3 mosqueteros y medio*

**Gilberto MARTINEZ SOLARES**

**Vous connaissez les 3 mousquetaires ? Alexandre Dumas ? Les gardes de l'infâme cardinal Richelieu ? Alors peut-être êtes-vous tentés par une audacieuse adaptation filmique mexicaine ? Surtout si celle-ci fleure bon le genre « de cape et d'épée » de notre enfance avec ses duels et ses chevaux au triple galop.**

Mais connaissez-vous le fils de d'Artagnan et sa taille si petite qu'elle l'empêche de sortir son épée de son fourreau ? Êtes-vous familier avec le célèbre acteur populaire Tin Tan et ses chansons de comique de music hall ? Cela vous dérange-t-il que les chevaux klaxonnent ? Et que pensez-vous des doublages français cabotins en diable, surtout quand ils sont menés par un Roger Carel (Astérix) au sommet de sa forme ? C'est tout cela et bien plus que nous vous proposons avec cette œuvre rarissime : des gags exagérés et répétitifs, des dialogues savoureusement drôles hélas intraduisibles, un scénario fidèle et donc sans surprise ; le tout à travers une copie 35 mm sortie des abysses de nos collections marquée par les scories du temps et très généreuse en rayures.

Alors venez découvrir avec nous pourquoi, malgré tous ses innombrables défauts, la vision de ce film procure un tel sentiment de satisfaction cinéphilique.

**NB : À ne pas confondre avec « Les 2 mousquetaires et demi » sorti en 1920 et que tout connaisseur possède bien sûr dans sa vidéothèque.**

Juliano Aveto

Mexique, 1957, 1h40,  
V.F. (35 mm)

Int : German Valdés,  
Marcelo Chavez...

Nos  
collections  
extravagantes



jeudi 19 janvier

19H

# Sherlock Junior

**Buster KEATON**

**Un projectionniste, amoureux timide, voudrait mener une vie plus aventureuse et étudie consciencieusement le manuel « Comment devenir détective ». S'endormant pendant une projection, après avoir été berné par son rival en amour dans une affaire de vol, il rentre dans l'écran et peut prendre sa revanche, en rêve, sous les traits de Sherlock Jr., le meilleur détective du monde.**

Le film présente bien sûr nombre de gags millimétrés, de chutes et de cascades (effectuées par Keaton lui-même qui, en plus, double un partenaire pour une chute dangereuse !) mais l'univers du rêve offre des libertés dont l'acteur-réalisateur ne se prive pas. On peut qualifier de surréalistes certaines séquences qui font l'une des originalités de ce moyen métrage, l'autre étant l'interaction entre le cinéma et la vie réelle, où l'on découvre qu'un film peut être instructif, aider à débloquer des situations et ouvrir la voie à un *happy end* un peu ambigu.

« La contraction subtile et la généralisation des confusions entre le monde réel, le monde du rêve et le monde projeté du cinéma placent ce tour de force parmi les meilleurs produits à Hollywood. » (Christopher Bishop)

Marc Crave

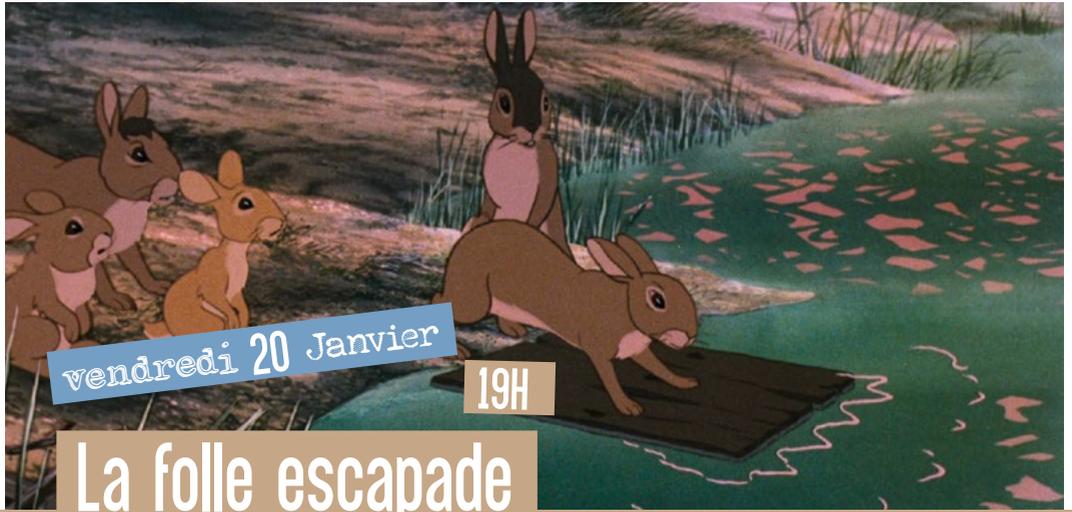
L'Institut Jean Vigo accueille le Conservatoire à Rayonnement Régional Montserrat Caballé, qui nous propose « **Les sons des images** » : dans le cadre de son programme pédagogique et artistique, un groupe d'élèves du Conservatoire a travaillé sur la création musicale pour accompagner le film **Sherlock Junior**.

USA, 1924, 43 mn  
(DCP)

Avec : Buster Keaton,  
Kathryn McGuire,  
Ward Crane...

Ciné-concert  
avec le  
Conservatoire  
Montserrat  
Caballé  
Perpignan  
Méditerranée  
Métropole





vendredi 20 Janvier

19H

# La folle escapade

*Watership Down*

**Martin ROSEN**

**Watership Down, La Folle Escapade**, est un film d'animation de 1978 inspiré du best-seller de Richard Adams vendu à plus de 50 millions d'exemplaires et traduit dans plus de 30 langues ; ce roman connaît de nombreuses adaptations, celle que nous vous présentons ce soir réalisée par Martin Rosen mais aussi au théâtre et à la télévision dont dernièrement par Netflix ; l'œuvre se place au Panthéon littéraire aux côtés du *Seigneur des Anneaux* ou de *Harry Potter*.

C'est parfois dans les contrées les plus paisibles que se cache la menace. Suite à une terrible prémonition, un groupe de garennes décide de fuir le terrier avec l'aide du valeureux Hazel, accompagné de quelques braves pour rejoindre leur Terre Promise « La Colline de la Liberté » ; durant leur épopée ils devront faire preuve de courage, de loyauté pour survivre et affronter tous les dangers que représentent les hommes et les autres animaux.

Ce film tout comme *La Ferme des Animaux* s'insurge contre la guerre et le totalitarisme, la recherche de la liberté idéale peut être une utopie mais qui parfois passe par la barbarie.

Quoique parfois proche du style disneyen par certains aspects, le film ne recule pas devant les scènes difficiles, voire sanglantes et n'hésite pas à montrer les atrocités de la guerre.

Même si la critique réserve au film un accueil mitigé, le public, lui, ne boude pas son plaisir et l'œuvre rencontre un énorme succès.

Étienne Firobind

Grande-Bretagne,  
1978, 1h41  
(DCP)

Avec les voix de John Hurt, Richard Briers, John Bennett...

Les  
vendredis  
politiques

Film présenté par  
**Nicolas Lebourg**,  
historien, auteur,  
spécialiste de  
l'extrême droite,  
fondateur du media  
Fragments sur les  
temps présents.

# HICHAM AYOUC

Réalisateur Franco-Marocain né en 1976, Hicham Ayouch a commencé sa carrière en tant que journaliste. Il a débuté dans la réalisation avec deux documentaires. *Les Reines du Roi*, son premier documentaire, traitait du statut de la femme au Maroc. *Poussières d'Ange* racontait l'histoire d'enfants handicapés sportifs de haut niveau. Puis, il signe son premier long métrage de fiction, *Les Arêtes du cœur*. C'est avec *Fissures*, son deuxième long métrage de fiction qu'Hicham Ayouch gagne une reconnaissance internationale : sorti en 2009, le film est applaudi dans les festivals européens avant d'être projeté au MoMa à New-York et à la Tate Modern de Londres. *Fièvres* a reçu plusieurs prix dans des festivals majeurs dont l'Étalon d'or du Yennenga au Fespaco en 2015. Hicham Ayouch a également réalisé des films d'Art contemporain dont *Comme ils disent* pour la biennale de Sharjah et *Peau Aime* pour le Mrac. **Abdelinho** est son quatrième long métrage.





mardi 24 Janvier

19H

# Abdelinho

**Hicham AYOUCH**

Dans un village reculé du Maroc, Abdellah se fait appeler **Abdelinho**, à cause de la fascination qu'exerce sur lui Maria, l'héroïne d'un feuilleton brésilien à laquelle il s'adresse directement en parlant à son poste de télévision. Un jour Maria l'entend, d'abord surprise, avant que se noue entre eux une discussion passionnée...

La force d'**Abdelinho** tient dans ses personnages caricaturaux aux personnalités exacerbées (Abdelinho repeint tout ce qu'il possède en jaune et vert, les couleurs du drapeau brésilien). Dans ce village dont les nuances sont absentes, rien de plus normal qu'un « télévangéliste » y débarque et le proclame « nid du mal » – et l'ensemble des habitants de se radicaliser en interdisant à peu près tout. Avec cette critique des dictateurs islamistes, Ayouch met en exergue le pouvoir du discours médiatique en abolissant petit à petit la séparation entre la vie réelle des personnages et la télévision : Abdelinho communique avec son idole du petit écran (qui, lorsqu'elle lui répond, déborde du cadre du feuilleton, dans des plans s'adaptant au format panoramique du film), le prophète de pacotille d'une émission qu'idolâtrait la mère du héros devient le gourou d'un village entier, des effets visuels tout droit sortis de l'imagerie télévisuelle s'infiltrant peu à peu dans l'univers du film... Au-delà de questionner la profusion conjointe d'images et de discours uniformisants, **Abdelinho** est surtout une farce très drôle.

Jacques Verdier

Maroc, 2022, 1h35  
(DCP)

Int : Ali Suliman,  
Abderrahim Tamimi,  
Inés Monteiro...

Festival  
Maghreb si loin  
si proche





jeudi 26 janvier

19H

# Marin des montagnes

O marheiro das montanhas

**Karim AÏNOUZ**

**Janvier 2019. Le cinéaste Karim Aïnouz, né au Brésil, décide de traverser la Méditerranée en bateau et d'entreprendre son tout premier voyage en Algérie.**

**Accompagné de sa caméra et du souvenir de sa mère Iracema, Karim Aïnouz nous livre ici un récit détaillé du voyage vers la terre natale de son père ; de la traversée de la mer à son arrivée dans les montagnes de l'Atlas en Kabylie jusqu'à son retour, entremêlant présent, passé et futur.**

De la capitale où il filme, au gré des rencontres, une jeunesse en passe de se révolter - le tournage a lieu juste avant le soulèvement populaire « Hirak » de février 2019 -, au village paternel perché au cœur des montagnes de la Grande Kabylie où il est accueilli avec humanité et joie, Karim Aïnouz mêle la petite histoire à la grande. Le film est tout à la fois chronique de voyage, déclaration d'amour et carnet intime.

**Marin des montagnes** ne partage en apparence que peu de points communs avec le précédent film de Karim Aïnouz, *La Vie invisible d'Euridice Gusmão* (Prix Un certain regard à Cannes en 2019). La première rupture entre les deux est bien sûr formelle, puisque le cinéaste fait ici le choix du documentaire et raconte à la première personne le voyage qui l'a conduit, en 2019, sur la terre natale de son père, en Algérie. La seconde est en trompe-l'œil, car contrairement à ce que l'on pourrait attendre, l'abandon du registre mélodramatique est loin d'entraîner un renoncement à l'émotion ou au lyrisme.

Jacques Verdier

Brésil/Algérie,  
2022, 1h35  
(DCP)

Avec : Karim Aïnouz

**Festival  
Maghreb si loin  
si proche**



**Tradition soupe à l'oignon !**  
L'équipe de l'Institut vous invite à partager ses traditionnelles soupe à l'oignon et galette des rois, à la fin du film.

# JEAN-LOUP HUBERT

Pour *L'Année prochaine... si tout va bien*, son premier long métrage, Jean-Loup Hubert réunit devant sa caméra Thierry Lhermitte et Isabelle Adjani. Cette histoire d'un couple se séparant et se réconciliant est suivie de la comédie *La Smala* (1984). Le metteur en scène, ébranlé par l'abandon quinze jours avant de tournage de son film *Sanguine*, s'isole alors dans sa maison de campagne, sur les lieux de son enfance, pour écrire **Le Grand Chemin**, salué par la critique et qui vaut à Anémone et Richard Bohringer les César de la Meilleure actrice et du Meilleur acteur en 1988. Le cinéaste dirige à nouveau ce dernier dans *Après la guerre* (1989) et **La Reine blanche** (1990). Avec *À cause d'elle* (1992) qui présente ses premiers émois amoureux, Jean-Loup Hubert achève le cycle autobiographique entamé avec **Le Grand Chemin**, *Après la guerre* et **La Reine blanche**, tous trois déjà interprétés par son fils Antoine Hubert. En 1997, le cinéaste fait son retour au grand écran en faisant de la Première Guerre mondiale le théâtre d'une romance, *Marthe*, emmenée par Guillaume Depardieu et Clotilde Courau. Sept ans plus tard il tourne *Trois petites filles* (2004).

Si le cinéma de Jean-Loup Hubert porte un regard sensible sur l'enfance et l'adolescence, il est loin d'une nostalgie dont on l'a parfois accusé, portant également un regard parfois sombre et toujours légèrement ironique sur la classe moyenne comme dans *L'année prochaine... si tout va bien* et surtout **La Reine blanche**.

**Rencontre avec Jean-Loup Hubert** mardi 31 janvier à 18h, avant la projection de *La Reine blanche*





mardi 31 Janvier

19H

## La Reine blanche

Jean-Loup HUBERT

**1960. Confrontée au retour d'Yvon, Liliane, mariée à Jean, a besoin de comprendre : pourquoi ce départ précipité, vingt ans plus tôt ? Jean, de son côté, se sent menacé. Il n'a pas oublié que son ami d'enfance était lui aussi amoureux de Liliane avant de disparaître mystérieusement...**

« Cinéaste du passé - autant par son classicisme que par l'exploration de ses souvenirs d'enfance - Jean-Loup Hubert a gardé de ses aînés le même goût du romanesque, le même plaisir des acteurs et des personnages bien dessinés, la même poésie réaliste dans l'évocation de milieux populaires, de leur quotidien, de leurs espoirs, de leurs rêves, de leurs chimères...

Cette nostalgie d'une époque et de son cinéma est ici doublée d'un penchant prononcé pour le mélodrame tant le cinéaste œuvre plus que jamais, avec cette **Reine blanche**, en quête d'une quintessence de l'émotion des sentiments éternels...

En filmant des êtres qui réapprennent leur innocence et aspirent à une candeur symbolisée par la blancheur immaculée de la robe de reine du carnaval, Jean-Loup Hubert s'est lui aussi abandonné à la simplicité d'une sorte de bonheur d'enfant. »

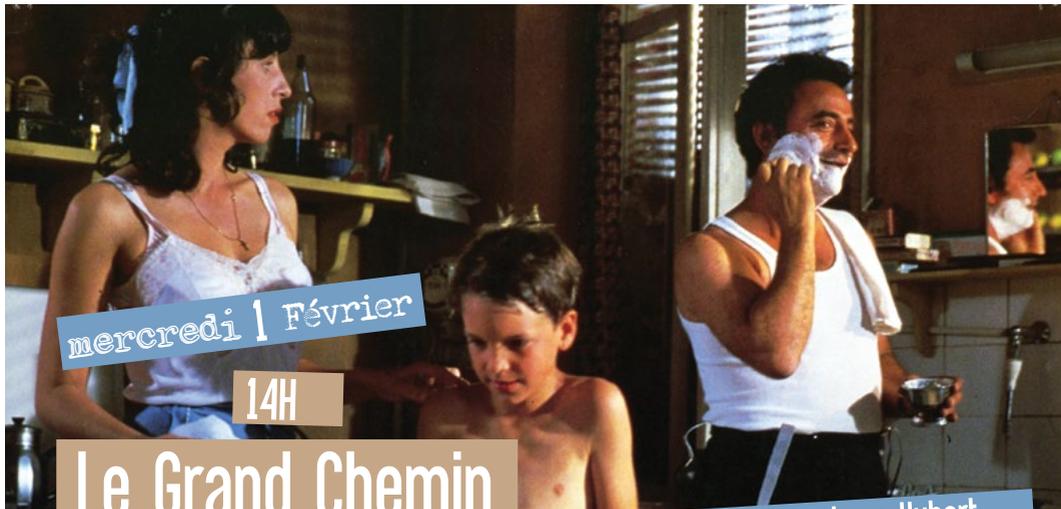
Gilles Colpart - Saison cinématographique 1991

France, 1991, 1h59,  
(DCP)

Int : Catherine  
Deneuve, Bernard  
Giraudeau, Richard  
Bohringer, Jean  
Carmet...

18H

Rencontre avec Jean-Loup Hubert  
et Pierre Olivier (TF1 Studio)



mercredi 1 Février

14H

# Le Grand Chemin

En présence de Jean-Loup Hubert

Jean-Loup HUBERT

**Fin des années 50. Abandonnée par le père de ses enfants, Claire, enceinte, confie son fils aîné Louis à un couple d'amis Marcelle et Pelo. Le petit Parisien doit apprendre à se familiariser avec l'ambiance de la campagne et l'atmosphère étrange qui règne dans le foyer du couple qu'un lourd secret sépare depuis des années...**

Troisième long métrage de Jean-Loup Hubert **Le Grand Chemin** a été le succès surprise de l'année 1987 en se hissant à la quatrième place du podium annuel. Ils ont ainsi été plus de trois millions de spectateurs à venir goûter le charme frais de cette évocation nostalgique d'une enfance à la campagne.

Au-delà de sa mise en scène, classique, mais soucieuse d'efficacité, c'est la qualité d'écriture qui impose la différence entre ce long métrage et certains produits estampillés « qualité française » abondant les doutes et angoisses des enfants en restant toujours à hauteur de gamin.

Le réalisateur l'illustre de manière brillante, d'autant que les portraits des adultes sont également finement ciselés. Jamais réduits à des caricatures ou des clichés, les différents personnages ont une existence propre et complexe qui dépasse le simple cadre du film. Ce n'est pas la moindre qualité d'une œuvre multipliant les séquences amusantes, les dialogues vifs et drôles, progressivement bouleversante sans tomber dans le mélodrame lacrymal.

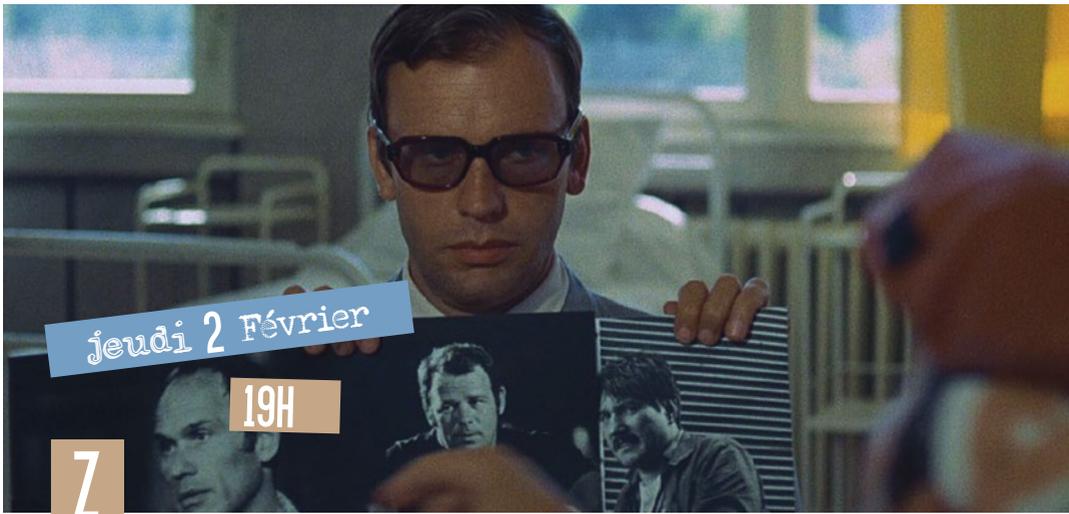
Souvent comparé à *Jeux interdits* de René Clément, **Le Grand Chemin**, 35 ans après sa sortie, n'a rien perdu de son pouvoir de séduction.

Jacques Verdier

France, 1987, 1h44  
(DCP)

Int : Anémone,  
Richard Bohringer,  
Antoine Hubert,  
Christine Pascal...

En partenariat avec  
TF1 Studio



jeudi 2 Février

19H

Z

## COSTA-GAVRAS

Sorti en 1969, **Z** de Costa-Gavras est un thriller politique, un film à suspense et d'action qui touche au cœur des révolutions, manifestations, dictatures et assassinats politiques qui émaillent les années 1960.

**Dans un pays méditerranéen, un député progressiste est assassiné. Le juge d'instruction chargé de l'enquête met en évidence la participation de l'armée et de la police dans le meurtre.**

« Z » (zêta) est l'initiale du mot grec ancien « ζῆ / zi », qui signifie « il vit » ou « il est vivant ». Les opposants inscrivaient cette lettre sur les murs pour protester contre l'assassinat de Grigóris Lambrákis.

1967, Costa-Gavras adapte l'œuvre de Vassilikos, description des coulisses d'une enquête judiciaire, entravée par l'influence des classes dirigeantes corrompues. Réalisé au moment du coup d'État grec de la junte des colonels, **Z** résonne comme un acte d'accusation contre les usurpateurs, montrant, avec une sombre vérité, le climat créé avant leur arrivée au pouvoir. Montand y interprète « le Docteur », président d'un mouvement national en faveur du désarmement, victime d'une agression déguisée en accident. Costa-Gavras reconstitue les pièces du puzzle et décrit, avec un suspense haletant, les mécanismes du crime politique. Plusieurs fois primé - Oscar du meilleur film étranger, prix d'interprétation pour Jean-Louis Trintignant (dans le rôle du juge d'instruction) au festival de Cannes 1969 -, le film devient, et reste aujourd'hui, un mètre-étalon du genre.

Etienne Firobind

France, 1969,  
2h05  
(DCP)

Avec : Yves  
Montand, Jean-Louis  
Trintignant, Charles  
Denner, Jacques  
Perrin...

Festival  
du film  
judiciaire

Cette manifestation  
partenariale est  
co-organisée par le  
CDAD 66 (Conseil  
Départemental  
d'Accès au Droit),  
la DSDEN 66 et  
l'Institut Jean  
Vigo, elle a pour  
but de présenter  
la justice et  
de discuter des  
problématiques  
liées à celle-ci à  
partir de films en  
présence d'avocats  
ou de magistrats.



mardi 7 février

19H

# À nous la liberté

René CLAIR

Film emblématique d'une période charnière dans l'histoire du cinéma (le passage du muet au parlant), qui plus est réalisé par un cinéaste qui réfléchissait beaucoup sur la technique, son impact sur le public... Alors qu'il n'était pas enthousiasmé par l'arrivée du cinéma parlant, René Clair apprivoise ce nouveau médium, juge intéressante la possibilité d'intégrer des chansons à l'histoire racontée, combinant deux formes d'expression très populaires (ce sera l'un des charmes de *Sous les toits de Paris*, 1930, et de **À nous la liberté**, 1931) mais il refuse de faire des dialogues une obligation : il conserve des moments où l'essentiel de la narration passe par les comportements, les gestes et les mimiques des personnages (peut-être aussi pour des contraintes techniques ou financières).

Dans le film projeté, on peut constater qu'il a déjà trouvé moyen d'utiliser le son comme moteur d'un quiproquo humoristique, et de le mettre plus tard en parallèle avec un autre, purement visuel, comme un signal envoyé au spectateur avec qui il se permet aussi de jouer en lui laissant penser à une erreur de synchronisation !

Au-delà de ces aspects techniques, **À nous la liberté** est surtout connu pour sa critique du travail à la chaîne, les ouvriers étant assimilés à des prisonniers. Cette séquence passe pour avoir influencé Chaplin quand il a réalisé *Les Temps modernes*, certains n'hésitant pas à parler de plagiat. René Clair, lui, se contenta de déclarer « Tout le cinéma a pris la leçon de Chaplin. »

Marc Crave

France, 1931, 1h40  
(DCP)

Avec : Henri  
Marchand, Raymond  
Cordy, Germaine  
Aussey...

Working  
Class Hero  
(français)

Dernière minute

Séance supplémentaire le jeudi 9 février de

Nous dansons sur un volcan, présentée par Jordi Vidal (voir page 35)



vendredi 10 Février

19H

# Cadavres exquis

*Cadaveri eccellenti*

**Francesco ROSI**

On ne voit pas un film de la même manière quand on a 20 ans et quand on en a 43. C'est mon cas. Les détails que je regarde changent. Je ne suis plus sensible aux mêmes aspects. Ce n'est plus le même film. Je redécouvre ce film.

**Des juges tués. Une enquête policière. Un climat de violence politique. Un État déviant. Une Italie méridionale décrépite et bétonnée. C'est l'Italie des années 70.**

Cependant, ce film, c'est aussi un voyage qui débute dans les catacombes des Capucins à Palerme sous le regard de ces momies d'un autre temps. J'apprécie ce récit car il peut se résumer par ce simple « Memento mori ».

« Souviens-toi que tu es en train de mourir » : Homme, idéal révolutionnaire d'antan, partis politiques, civisme et État. Un merveilleux film réaliste et pessimiste qui a la chance d'avoir un grand Lino Ventura comme acteur central et d'être réalisé par Francesco Rosi qui déclarait à sa sortie en 1976 : « Tous les faits peuvent trouver dans ce film leurs significations précises ».

Gino Nocera

Italie, 1976, 1h55  
(DCP)

Avec : Lino Ventura,  
Renato Salvatori,  
Max von Sydow...

Les  
vendredis  
politiques

Présenté et animé par Gino Nocera, enseignant d'Histoire et Géographie en section européenne italienne au Lycée Alexis de Tocqueville à Grasse. Il a réalisé plusieurs travaux de recherche sur le thème de la violence politique dans le cinéma italien de 1968 à 2010.



mardi 14 Février

19H

# I'm your man

**Maria SCHRADER**

**Alma, brillante scientifique, se prête à une expérience : pendant trois semaines, elle doit vivre avec Tom, un robot à l'apparence humaine parfaite, spécialement programmé pour correspondre à sa définition de l'homme idéal. Son existence ne doit servir qu'un seul but : rendre Alma heureuse.**

Sur fond d'intelligence artificielle, la cinéaste met en perspective l'essence de l'humanité, l'essence du bonheur, l'essence de la vie même, en confrontant l'homme (la femme en l'occurrence) et la machine. Qu'y a-t-il de mal à se faire du bien ? Qu'y a-t-il de bien à simuler une vie heureuse avec un robot ? Que reste-t-il de l'amour quand tous nos désirs, et plus, peuvent être assouvis ? Telles, et tant d'autres, sont les questions qu'Alma se pose durant toute son expérience. La profondeur de leur relation est crédible et belle, et pourrait aussi bien s'appliquer à deux humains entre eux.

**I'm your man** a des allures de comédie ; les quiproquos, les maladresses de l'une vis-à-vis de l'autre, et vice versa, sont source de cocasseries très bien servies notamment par le Britannique Dan Stevens, avec son interprétation très juste de cet androïde. Mais le film est surtout truffé de moments de gravité, de tristesse même, et également de poésie.

Jacques Verdier

Allemagne,  
2017, 1h45  
(DCP)

Avec : Maren Eggert,  
Dan Stevens. Sandra  
Hüller...

**St Valentin**

Venez un peu  
en avance, on  
vous offre le  
champagne !

# VICTOR MEUTELET

C'est sous le regard de Claude Lelouch que Victor Meutelet fait ses premiers pas, dans *Salud, on t'aime*. Il enchaîne plusieurs courts métrages, dont *Respire*, livrant une prestation poignante face à Marthe Villalonga. Axelle Laffont l'engage à son tour pour les besoins de son premier long-métrage, *MILF*. Il y joue Markus, un étudiant qui flirte pendant les vacances estivales avec Virginie Ledoyen.

Victor Meutelet se fait remarquer du grand public en jouant dans la très populaire série de TF1, *Clem*. La chaîne mise sur le talent du jeune comédien puisque après une apparition dans *Section de recherches*, elle lui confie l'un des rôles principaux de la mini-série *Les innocents*.

Victor Meutelet est très présent sur les écrans. La série *Alex Hugo* sur France 2, le comédien est repéré en octobre par les abonnés Netflix dans la saison 2 de *Plan cœur*. Le jeune homme est au générique de la saga de TF1 *Le Bazar de la Charité*.

France 2 fait appel à lui pour *Le mensonge*, avec Daniel Auteuil. Changeant de registre, le comédien fait tourner la tête de Solène Herbert, dans l'adaptation française du succès hispanique *Grand Hôtel*. Il prête ses traits à Anthony Costa, engagé comme serveur dans un prestigieux palace pour enquêter sur la disparition de sa sœur.

Il interprétera également dans *Les aventures du jeune Voltaire*, le Duc de Richelieu .

Au cinéma, nous avons pu le voir dans *Deep Fear*, **Les Rascals**, *Barbaque* et bien d'autres films...

jeudi 16 Février

19H

Rencontre avec Victor Meutelet





jeudi 16 Février

19H

## Les rascals

En présence de Victor Meutelet

### Jimmy LAPORAL-TRESOR

**Les Rascals, une bande de jeunes de banlieue, profite de la vie insouciante des années 80. Chez un disquaire, l'un d'eux reconnaît un skin qui l'avait agressé et décide de se faire justice lui-même. Témoin de la scène, la jeune sœur du skin se rapproche d'un étudiant extrémiste qui lui promet de se venger des Rascals. Alors que l'extrême droite gagne du terrain dans tout le pays, la bande d'amis est prise dans un engrenage. C'est la fin de l'innocence...**

À l'est de l'Eden d'une banlieue parisienne du début des années 80, il y avait un petit garçon qui rêvait de l'Amérique des années 50. Celles des films en CinémaScope avec James Dean, clope au bec, silhouette nonchalante, enveloppé dans un T-shirt, une veste et un vieux blue jean. À cette époque, Paris s'appelait Paname et les Black Panthers était une bande d'Antillais accros au Rock noir et au Hip-Hop qui faisait son apparition en France. Il fallait les voir, ces Géants : creepers bigarrées, chinos, blousons de cuir, pleins phares, sur les Grands Boulevards, à bord de leurs belles Américaines, Chuck Berry à fond dans l'autoradio.

« ...j'avais envie d'aller vers un cinéma typique des années 80, un cinéma populaire qui, en même temps, déroulait un propos sur la société... »  
Jimmy Laporal-Tresor

### César des lycéens

La Cinémathèque accueille cette année les élèves du lycée Picasso, de Notre Dame de Bon-Secours et du lycée de Bagnères de Luchon ; Victor Meutelet, jeune acteur nous a accordé sa confiance et a accepté de parrainer activement cette édition puisqu'il participera aux journées de visionnage avec les élèves ; les échanges seront donc nourris de points de vue et d'expériences multiples.

France, 2022, 1h40,  
(DCP)

Avec : Victor Meutelet, Angelina Woreth, Théo Cholbi...

### César des lycéens

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégié de leur créativité, l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma et le Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse ont créé en 2019 le César des Lycéens : il distingue l'un des 7 films nommés dans la catégorie « Meilleur film ».

# WORKING CLASS HERO

Le mardi 28 février à 18h, l'Institut Jean Vigo propose une conférence de Anne-Lise Marin-Lamellet : *WORKING CLASS HERO La figure ouvrière dans le cinéma britannique depuis 1956* à partir de son ouvrage éponyme (éd. Presses Universitaires de Perpignan, 2022)

En écho à la chanson-manifeste de John Lennon (1970), l'ouvrage s'appuie sur la figure du *working class hero* pour analyser la représentation de la classe ouvrière dans le cinéma britannique depuis la fin des années 1950. Il offre une perspective sur une vaste période riche en bouleversements. En mettant en résonance le cinéma et le contexte social, économique et politique du Royaume-Uni contemporain, il tente de cerner l'identité et la culture de sa classe ouvrière.

À cette occasion l'Institut programme trois films britanniques, le grand classique **Les chemins de la haute ville** de Jack Clayton (1959) proche du Free Cinéma de l'époque, **The Butcher Boy** de Neil Jordan (1998), plongée dans l'Irlande catholique et miséreuse des années 60 et enfin **Attack the block** de Joe Cornish (2011) mêlant joyeusement banlieue déshéritée et attaque extraterrestre. Voulant élargir le propos, nous proposons également un *working class hero français* avec **À nous la liberté** de René Clair (1931) film libertaire prélude aux *Temps modernes* de Chaplin, un *working class hero suédois* avec **Adalen 31** de Bo Widerberg (1969) sur les grèves qui ont précédé l'avènement de la social démocratie suédoise, et enfin, un *working class hero soviétique* avec **Arsenal** d'Alexandre Dovjenko (1929), grand classique sur le soulèvement à l'arsenal maritime de Kiev en 1918.



Adalen 31 (Bo Widerberg, Suède, 1969)

mardi 21 Février

19H

# Adalen 31

Bo WIDERBERG

**1931, dans le nord de la Suède. C'est la première grève de l'histoire du pays, pour une augmentation de salaires. La tension monte entre les ouvriers contestataires et la direction de l'usine, soutenue par les politiques et l'armée. Kjell Andersson, le fils d'un docker s'éprend d'Anna, la délicieuse fille du directeur...**

Widerberg reconstitue ici les terribles grèves qui touchèrent la Suède en 1931 et qui débouchèrent sur l'instauration d'une démocratie sociale parmi les plus évoluées du siècle. Tout en restant fidèle au matériau historique, il évite les pièges de la reconstitution historique académique ou du film militant, préférant un traitement poétique et impressionniste. Il réalise un tableau magnifique d'une famille suédoise et surtout du monde ouvrier de son pays, tout cela en filmant par petites touches. Les protagonistes sont aussi des adolescents, témoins de cette grève, tout en se trouvant à une étape charnière de leur existence, puisqu'ils s'éveillent à la fois à la conscience sociale et politique et aux sens... Le cinéaste montre sa capacité à greffer des préoccupations sociétales de la fin des années 60 à un cadre historique des années 30. La sexualité des jeunes, l'émancipation de la femme ou l'avortement y sont évoqués sans détour, de même que la condition ouvrière. Impressionniste et intimiste à la fois, cette reconstitution historique bouleverse par son intense humanité et la grâce infinie de sa réalisation. Un pur moment de bonheur cinématographique.

Jacques Verdier

Suède, 1969, 1h50,  
(DCP)

Avec : Peter Schildt,  
Kerstin Tidelius,  
Roland Hedlund,  
Stefan Feierbach...

Working  
Class Hero  
(suédois)

A CANNES-I  
fesztiválon  
díjat nyert  
szines SVÉD film.  
A GYEREKKOCSI  
és ELVIRA MADIGAN  
rendezőjének,  
BO WIDERBERG -nek  
új alkotása.

14 éven felülieknek

# ADALEN 31



jeudi 23 Février

19H

## Butcher Boy

Neil JORDAN

**Flanqué d'un père alcoolique et d'une mère dépressive, le jeune Francie Brady se réfugie dans un monde secret, naïf, poétique et violent, peuplé d'Indiens et de cow-boys. Il passe le plus clair de son temps avec Joe, complice de ses jeux et de ses mauvais tours, dont les victimes favorites sont Mrs Nugent, hautaine voisine et son maladif rejeton. Sa solitude va s'aggraver à la mort de ses parents qui disparaîtront l'un après l'autre jusqu'à donner à ses rêves et ses visions un caractère de plus en plus noir.**

Tragique et drôle à la fois, **Butcher Boy** ne sombre jamais dans le drame ou dans le larmoyant. Le point de vue est délibérément grinçant, presque guilleret, à la hauteur d'un enfant manifestement incapable de mesurer la portée de ses actes. Si le métrage s'ouvre de façon classique, son ton, ses images, basculent de plus dans la bizarrerie et une imagerie surréaliste.

La richesse de ces deux portraits en miroir (celui de Francie d'une part et celui d'une Irlande traditionnelle dépassée par ses propres enfants d'autre part) et la subtilité du propos, l'excellente qualité de l'interprétation font toute la singularité de ce film personnel, éloigné des formules toutes faites.

Jacques Verdier

USA/Irlande, 1998,  
1h50  
(35mm)

Avec : Eamonn  
Owens, Stephen Rea,  
Fiona Shaw...

Working  
Class Hero  
(britannique)



mardi 28 Février

19H

# Les Chemins de la haute ville

Room at the top

Jack CLAYTON

USA, 1959, 1h57  
(DCP)

S'il a connu un très grand succès à sa sortie en Grande-Bretagne et aux États-Unis, pour de nombreux spectateurs français, **Les Chemins de la haute ville** fut avant tout le film qui a valu à Simone Signoret de prestigieuses distinctions, Oscar, prix d'interprétation à Cannes... Dans un rôle de femme mûre, forte et pourtant vulnérable, l'actrice livre une composition exceptionnelle.

Avec : Laurence Harvey, Simone Signoret, Heather Sears...

Le cinéphile retiendra que ce film sorti en 1959 précède des œuvres tout aussi importantes qu'il connaît bien, mettant en scène, dans un cadre réaliste, parfois proche du documentaire, des héros (ou anti-héros) issus des classes les plus modestes, ouvriers, employés, comme *Samedi soir, dimanche matin* (K. Reisz, 1960), *Un goût de miel* et *La solitude du coureur de fond* (T. Richardson, 1961 et 1962)... œuvres souvent adaptées de romans ou pièces des « jeunes gens en colère » (*angry young men*) qui renouvelèrent les thèmes et les personnages de la littérature anglaise.

Working  
Class Hero  
(britannique)

**Dans *Les chemins de la haute ville*, le protagoniste est employé à la mairie d'une petite ville du Yorkshire, un « col blanc » donc, ce qui est déjà, pour lui, un début de promotion sociale, mais il ne saurait s'en contenter, les titres anglais et français annoncent son but : « the top », « la haute ville ». L'occasion de brosser le portrait d'un arriviste confronté à des problèmes sentimentaux, et le tableau d'une société dont les inégalités sont encore accrues par la période, l'immédiate après-guerre.**

Marc Crave

Film précédé à 18H de la conférence de **Anne-Lise Marin-Lamellet**  
**WORKING CLASS HERO La figure ouvrière dans le cinéma britannique depuis 1956.**



Joe CORNISH

**Un gang de jeunes fait face à une invasion d'extraterrestres dans une cité londonienne transformant celle-ci en forteresse assiégée...**

**Attack the Block** n'est pas un film d'extraterrestres comme les autres. D'abord parce que le décor de l'invasion n'est pas ici une mégalopole américaine, mais un quartier du sud de Londres, ensuite parce que ceux qui la combattent sont de jeunes adolescents engagés dans la voie de la délinquance : deux éléments scénaristiques qui placent le film en décalage par rapport à la masse des productions du genre.

Une fois n'est pas coutume, voici un film qui ne cherche pas à ce que le spectateur s'identifie d'emblée à ceux qui vont défendre la planète contre l'invasion extraterrestre. À partir de là, des sous-textes peuvent émerger. On peut considérer les monstres extraterrestres comme des incarnations des représentations attachées à ce type d'adolescents dans la conscience populaire. Ou alors comme des métaphores des périls qui les menacent et contre lesquels ils doivent lutter au quotidien (drogues, banditisme, néo libéralisme...). Le film peut aussi fonctionner comme un fantasme d'héroïsme de jeunes gens qui n'ont en réalité que peu de pouvoir sur leur propre existence. Le film reste la plupart du temps dans le registre de l'action pure agrémentée de quelques répliques bien senties, mais avec une belle intelligence, sans didactisme, avec même une sorte de nonchalance.

Jacques Verdier

GB, 2011, 1h28  
(Blu-ray)

Avec : Nick Frost,  
Jodie Whittaker,  
John Boyega, Alex  
Esmail...

Working  
Class Hero  
(britannique)



mardi 7 Mars

19H ENTRÉE LIBRE

# La conférence des femmes, Nairobi 85

et à 18h, avant la projection

Village Associatif proposé par l'association **Le Cercle\***

**Françoise DASQUES**

France, 1985, 1h (DCP)

Après Mexico 75 et Copenhague 80, les Nations Unies font le choix du Continent Noir pour la 3e Conférence Mondiale des femmes, manifestation parallèle à la Conférence officielle des États, le Forum des Organisations non-gouvernementales (O.N.G.), auquel participent 14 000 femmes. Pendant dix jours sur le Campus de l'Université, elles se rencontrent pour débattre des questions de politique générale et féministe : paix, développement, Apartheid, Islam, lesbianisme, violences et mutilations sexuelles, Israël/Palestine...

# Organizadas

**Guadalupe FREIRE & Camila ZENCLUSSEN**

Argentine, 2016, 24mn (DCP)

À travers les témoignages de cinq femmes, le documentaire explore la diversité d'un mouvement qui incarne des milliers de femmes en lutte contre le patriarcat et la société néolibérale. La 31e Rencontre nationale des femmes de Rosario a été un événement politique de portée internationale. Ces témoignages visent à refléter la complexité de ce mouvement. Le film souligne les défis à relever pour ce mouvement politique et féministe, le plus important en Argentine.

Semaine des droits des femmes

Programme du **Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir**

Soirée présentée par l'association **Le Cercle\***

En partenariat avec le **Conseil Départemental 66** et **Le Cercle\***





jeudi 9 Mars

19H ENTRÉE LIBRE

Sylvie

En présence de Clem Hue

## Clem HUE

Dans la banlieue pavillonnaire de Toulouse, un groupe de transpédégouines et migrantes occupent une villa rose. Elles retrouvent les traces des anciens occupants et tentent de cohabiter avec l'histoire d'un crime...

France, 21 mn, 2019  
(DCP)

Semaine des  
droits des  
femmes

## Ovarian Psychos

Joanna SOKOLOWSKI & Kate TRUMBULL-LAVALLE

**Une nuit par mois, une brigade de féministes latinas, les Ovarian Psychos, sillonne à vélo, les rues des quartiers de l'East side Los Angeles.** Les Ovas, comme elles s'appellent entre elles, combattent le racisme, les violences dans leurs quartiers et prennent part aux luttes auxquelles sont confrontées les communautés précaires. Xela de la X, a fondé ce collectif en 2010. Mère célibataire et musicienne, elle tente de trouver son équilibre entre son activisme et l'éducation de sa fille. Avec elle, Andi, une street artist d'origine mexicaine et Evie, élevée par une mère salvadorienne, ont accepté d'être filmées. Pour Xela et sa brigade, il y a un lien étroit entre les maltraitances faites aux « femmes de couleurs » et le sort réservé à la planète Terre : « nous sommes simultanément exploitées, occupées et violées dans les sociétés patriarcales. » D'ailleurs, quand on l'interroge sur le périmètre couvert par les Ovarian Psychos, elle déroule : « Nous sommes partout. Nous sommes à chaque coin de rue dans le monde où le patriarcat et la misogynie ont normalisé les meurtres quotidiens de nos camarades (...). Nous existons partout dans le monde et nous continuerons à exister tant que les crimes d'honneur, les violences conjugales et les excisions existeront. Tant que les viols et la violence contre les femmes existeront. »

USA, 2016, 1h12  
(DCP)

Film présenté et suivi d'un débat sur la mixité choisie avec l'association Le Cercle\* et la Casa Bicleta

En partenariat avec le **Conseil Départemental 66** et **Le Cercle\***





mardi 14 Mars

19H

# Arsenal

Арсенал

## Alexandre DOVJENKO

**Arsenal** est le deuxième film du cinéaste soviétique et ukrainien, Alexandre Dovjenko. Celui-ci a participé en Ukraine, du côté bolchevik, à la guerre civile (1917-1919). Après avoir exercé des responsabilités dans l'appareil du parti bolchevik, il choisit de devenir réalisateur. **Arsenal est son second film, son sujet est, de son propre aveu, franchement politique. Il raconte la grève des ouvriers de l'Arsenal de Kiev en 1918 et la répression des forces nationalistes et contre-révolutionnaires qui s'ensuit.** Si le propos entend exalter les masses révolutionnaires, il fait toute leur place aux individus. Partageant avec Eisenstein le goût de la métaphore, il est d'abord un poète de la mise en image des sentiments. Le lyrisme de sa réalisation emporte le spectateur et entraîne sa conviction en l'invitant à se laisser aller à la passion. Le mélange des mouvements du cœur et du didactisme révolutionnaire est détonnant, le cinéma de Dovjenko emporte pour instruire au risque de la dérive des sentiments. La qualité d'un noir et blanc somptueux, aux multiples nuances, un jeu d'acteurs saisis au vol, un cadrage étourdissant, font d'**Arsenal** un film éblouissant d'un lyrisme très pur. Découvrir Dovjenko est, pour ceux qui ne voient le cinéma soviétique révolutionnaire qu'à travers l'œuvre d'Eisenstein, une expérience singulière. Par ailleurs, Alexandre Dovjenko était le réalisateur soviétique préféré de Marcel Oms.

Michel Cadé

URSS (Ukraine), 1929,  
(DCP)

Avec : Seman  
Svachenko, Gueorgui  
Kharkov

Working  
Class Hero  
(soviétique)



vendredi 17 mars

19H

# Démocraties animales

Emma BAUS

EN PRESENCE DE LA RÉALISATRICE

France, 2021, 2x43'  
(DVD)

Et si les Grecs n'avaient pas inventé la démocratie ?  
Nombreux sont les animaux à vivre en groupe, mais au moment d'évoluer, qui oriente la direction ? Qui décrète où poser le nid ? Qui décide s'il faut continuer la chasse ou au contraire l'arrêter ? Tourné en Europe et en Afrique, au sein de somptueuses réserves animalières,

**Démocraties animales** présente les comportements d'espèces qui offrent à chaque individu la possibilité de s'exprimer pour le bien de leur communauté.

Révélation sur ces espèces animales qui prennent collectivement leurs décisions.

Les  
vendredis  
politiques

## Episode 1 - Le peuple gouverne

La majorité est un gage de survie plus efficace que toutes les tyrannies. Des espèces composées de dizaines, centaines voire milliers d'individus prennent leurs décisions démocratiquement sans suivre un leader. Voyage à la rencontre des animaux européens chez lesquels les individus « votent » avant d'agir.

## Episode 2 - Le chef consulte

Lorsque nécessité fait loi dans le monde sauvage, coopérer devient indispensable. Au Kenya, en Afrique du Sud ou encore au Botswana, parmi les sociétés animales les plus hiérarchisées, le chef consulte les membres de son groupe. Chaque espèce procède à sa façon pour faire entendre son point de vue à son leader.

# HOMMAGE À RAYMOND BORDE

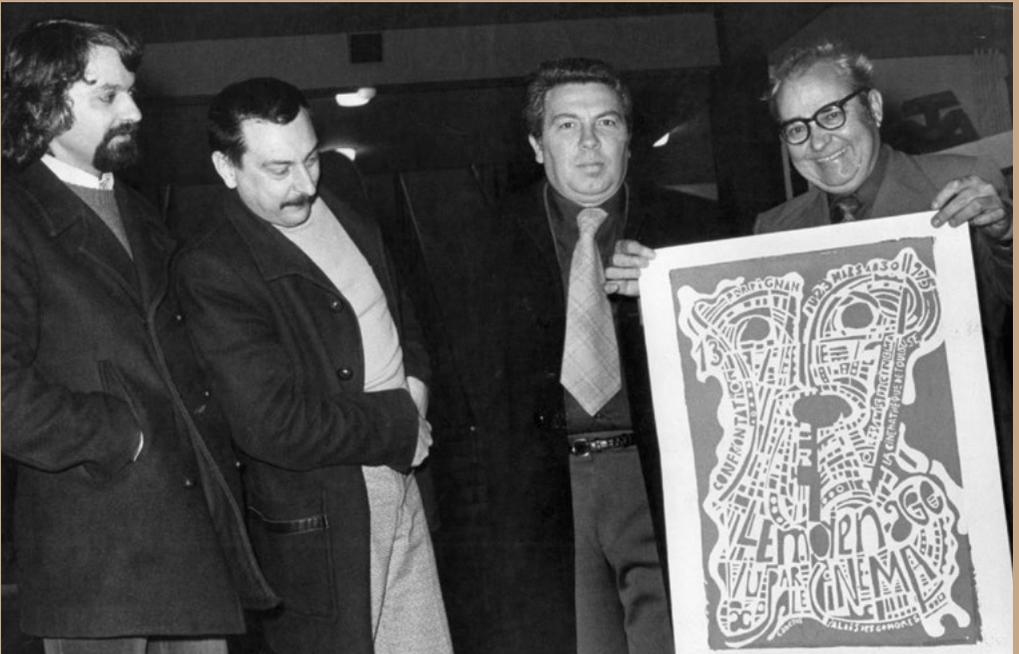
Fondateur de la Cinémathèque de Toulouse

Présentation par Natacha Laurent et Christophe Gauthier du livre *Raymond Borde, une autre histoire du cinéma* (éd. Privat, 2022)

Raymond Borde fut le fondateur et le principal animateur de la Cinémathèque de Toulouse pendant une trentaine d'années. Intellectuel engagé à gauche, membre du Parti communiste français jusqu'en 1958, militant anticolonial, par la suite proche du mouvement surréaliste et d'André Breton, il fut aussi un critique cinématographique qui dès les années 1950 sut se positionner au cœur des enjeux et des polémiques de son temps (à propos du film noir, contre la politique des auteurs et la Nouvelle Vague, etc.), que ce soit aux Temps modernes, à Positif ou plus tard à Midi-Minuit fantastique. Ce livre, le premier consacré à Raymond Borde, entend restituer toute sa richesse et sa complexité au parcours d'un homme qui en s'opposant à Henri Langlois ne fut pas seulement à l'origine de la deuxième cinémathèque de France ; il se veut aussi une contribution à une histoire du patrimoine cinématographique en plein renouvellement.

**Christophe Gauthier** est archiviste paléographe. De 2006 à 2012, il est conservateur de la Cinémathèque de Toulouse, en charge des collections « film » et « non-film ». Avant d'être élu directeur d'études à l'École nationale des chartes, il a dirigé pendant deux ans le département de l'audiovisuel de la BnF.

**Natacha Laurent** est maîtresse de conférences à l'Université Toulouse Jean-Jaurès depuis 1998. Historienne du cinéma russe et soviétique, elle a dirigé la Cinémathèque de Toulouse de 2005 à 2015.



Jean A. Gili, Marcel Oms, Elio Petri et Raymond Borde présentant l'affiche de *Confrontation, Le Moyen Age par le cinéma à Perpignan* en mars 1975.



mardi 21 Mars

19H

## En quatrième vitesse

*Kiss Me Deadly*

**Robert ALDRICH**

**Mike Hammer est un détective privé cynique, spécialisé dans les affaires de divorce et des magouilles poisseuses. Quand il prend en stop, de nuit, une femme qui finira torturée à mort, Hammer décide de se lancer dans une enquête que la police lui conseille vivement d'éviter...**

**En quatrième vitesse**, est un des sommets du film noir. C'est aussi la description d'un monde absurde baignant dans la terreur du nucléaire. Mais c'est aussi la maîtrise d'un cinéaste qui n'en est qu'à son cinquième film mais qui est déjà capable de donner une inoubliable leçon de cinéma.

Le moindre plan, la moindre séquence est ciselé.e comme un diamant. L'inventivité dont fait preuve Robert Aldrich éclate à chaque instant. Avec un rythme rapide et sans faille le film s'enfonce dans un crescendo d'angoisse vers un final proprement apocalyptique. Le montage est sec, nerveux, et confère au film une violence froide. La photographie grise achève l'instauration d'une vision très désabusée et désenchantée de l'Amérique : **En quatrième vitesse** nous montre un pays qui fonce dans le mur ou en équilibre instable au bord du précipice. Un film qui se révèle glaçant.

Du film noir Aldrich retient également la morale comme point sombre de l'histoire. Quasiment tout le monde, à de rares exceptions, trahit quelqu'un durant l'action.

Dans une longue analyse dans *Les Temps Modernes* de mai 1956, Raymond Borde évoque un cinéaste « anticonformiste » et la dimension « amoral » de ses personnages. Jacques Verdier

USA, 1955, 1h46  
(DCP)

Avec : Ralph Meeker,  
Maxine Cooper,  
Albert Dekker...

Hommage à  
Raymond Borde

60 ans de  
l'Institut Jean  
Vigo

18H

Présentation du livre **Raymond Borde, une autre histoire du cinéma** (édit. Privat, 2022)

par Natacha Laurent et Christophe Gauthier



jeudi 23 Mars

19H

# Tatouage

Irezumi

**Yasuzo MASUMURA**

**Eros et Thanatos réunis dans la même œuvre cinématographique japonaise...**

Chef d'œuvre d'érotisme noir, le film célèbre les étoffes, la chair et le sang à travers la splendeur de leur matière et de leur lumière.

Kenji Mizoguchi et Yasujiro Ozu, figures tutélaires du cinéma japonais, ont forgé une tradition cinématographique de portraits de femmes. Prostituée miséreuse ou geisha flamboyante, officiant dans la grande ville ou à la campagne, sont des figures idéales pour dénoncer les conditions de vie, les menaces sociales et le quotidien des femmes japonaises... Yasuzo Masumura nous livre sa propre version mêlant tradition et modernité.

Adapté d'une nouvelle, les héros du film sont des figures et possèdent un comportement déterminé : la jeune Otsuya et son amant Shinsuke fuient la maison familiale pour vivre leur amour et trouvent refuge chez Gonji, un escroc qui se prétend être leur ami mais il les trahit. Il vend la jeune fille au tenancier d'une maison de geishas qui fait tatouer sur le dos d'Otsuya une araignée à tête humaine dans le but de briser sa volonté. Le contraire se produit et le tatouage métamorphose Otsuya. Elle devient une geisha sans scrupule et extermine les hommes qui ont fait son malheur. Manipulatrice et sanguinaire, elle semble possédée par l'araignée gravée sur sa peau...

Etienne Firobind

Japon, 1966, 1h26.  
(DCP)

Sc : Kaneto Shindo

Int : Ayako Wakao,  
Akio Hasegawa,  
Gaku Yamamoto, Kei  
Satô...

Télé Ciné Obs :  
Un poème  
sulfureux où  
s'imposent le  
sens du cadre  
de Masumura,  
l'audace de ses  
perspectives et  
le modernisme de  
son montage.



mardi 28 Mars

19H

# Memoria

## Apichatpong WEERASETHAKUL

**Jessica, une cultivatrice écossaise d'orchidées va à Bogota rendre visite à sa sœur malade. Elle devient amie avec Agnès, une archéologue chargée de veiller sur la construction interminable d'un tunnel sous la cordillère des Andes, et avec un musicien, le jeune Hernán. Mais, toutes les nuits, elle est dérangée dans son sommeil par des bruits étranges et inquiétants...**

Séance d'hypnose, expérience sensorielle, trip... Il est difficile d'évoquer le cinéma du réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul sans abuser de certains poncifs critiques. Comment transmettre notre amour pour un cinéaste du temps suspendu ? L'actrice Tilda Swinton a expliqué qu'elle pouvait passer des méga-productions aux films d'auteurs les plus exigeants, du moment qu'on lui proposait une expérience nouvelle. C'est précisément ce qu'offre Apichatpong Weerasethakul : quelque chose de nouveau, de déroutant, de théorique et de transcendant.

Formellement, **Memoria** est magnifique. Par séquences, on a même parfois l'impression de retrouver la puissance esthétique d'Andrei Tarkovski. Mais à ce travail sur l'image que l'on retrouvait déjà dans ses précédents films, il ajoute une dimension sonore qui oblige à concentrer tous nos sens pour éprouver le même vertige existentiel que l'héroïne. Il faut accepter l'incroyable, rêver éveillé, l'une des meilleures définitions que l'on puisse donner au cinéma du maître thaï.

Jacques Verdier

Thaïlande/Colombie/  
UK, France/All  
2021, 2h15  
(DCP)

Avec : Tilda Swinton,  
Elgin Díaz, Jeanne  
Balibar...

Séance en  
partenariat avec le  
Festival de Musique  
Sacrée de Perpignan  
- Vibrato de l'âme -  
du 24 mars au 8 avril  
Tout le programme  
sur :  
[mairie-perpignan.fr](http://mairie-perpignan.fr)  
> festival de Musique  
sacrée

Musique  
Sacrée  
PERPIGNAN



samedi 1<sup>er</sup> avril

17H30

# Carmen

**Carlos SAURA**

**Antonio, chorégraphe espagnol, doit monter un ballet sur la musique de Carmen, le fameux opéra de Bizet. Il tombe amoureux de l'interprète du rôle principal qui s'appelle vraiment Carmen...**

« ...Comme pour mieux comprendre ce qu'il doit exprimer le danseur cherche dans le texte de Mérimée l'élucidation des origines, fréquente non sans dérision, les airs du folklore d'opéra pour mieux revenir aux airs profonds qui les ont inspirés, et trouve enfin dans son expression personnelle dansée, notamment dans la séquence d'anthologie de « la farruca », les voies d'une authenticité qui ramènent au duende du Cante hondo. Véritable démarche ascétique à travers les méandres et les mystères du mythe, cette Carmen-là retrouve au-delà de Mérimée la source intime d'une culture et, en même temps, s'ouvre à la contemporanéité, seule garante de la perpétuation des données de départ... Dans cette démarche pour remonter à la source de ce qui avait séduit Mérimée dans cette femme dont Godard avouait ne pas savoir si elle menait son « premier ou son dernier combat contre les hommes », Carlos Saura a fini par trouver la réponse dans l'identification contemporaine... Le personnage de Carmen, passionné, irrationnel et déraisonnable contient dans son ambiguïté irréductible tous les fantasmes masculins de possession et de dérision : posséder et se savoir trompé ce sera, dans le même contexte espagnol, le destin de Mathieu de Pierre Louÿs dans *La femme et le pantin*... »

Marcel Oms - Cahiers de la Cinémathèque n° 77

Espagne, 1983, 1h42 (DCP)

Musique : Georges Bizet, Paco de Lucía  
Chorégraphie : Antonio Gades

Int : Laura del Sol, Antonio Gades, Cristina Hoyos, Marisol...

**60 ans de l'Institut Jean Vigo**

En partenariat avec la Casa Musicales et présenté par Sandra Diaz qui enseigne le flamenco à la Casa Musicales et au Conservatoire de Perpignan.

**La Casa**  
MUSICALES

**mercredi 18 Janvier 14h**

## Le cinéma judiciaire par Etienne Firobind

Une affaire judiciaire constitue le scénario idéal pour le cinéma qui y trouve une source d'inspiration et parfois une notoriété liée à l'importance médiatique lorsqu'il s'agit d'un cas réel.

La plupart des productions télévisuelles ou cinématographiques traite d'une manière plus ou moins directe de cela : enquête, procédure, procès certes mais aussi parfois nous amène dans l'intimité des personnages, avocats, juges, prévenus, victimes...

À l'occasion de la Semaine du film judiciaire lycéens, il s'agira lors de ce focus de définir les différents sous-genres et leurs enjeux, en faisant quelques incursions dans le monde des séries, parfois parodiques et de présenter les films qui seront proposés.

Cette leçon aura lieu en présence d'un spécialiste, juge ou avocat, ce qui nous permettra d'avoir un regard croisé sur la question.

**mercredi 15 Mars 14h**

## Rencontre avec René-Marc Bini, compositeur

Compositeur de musiques de films, nommé aux Césars pour « Les Nuits Fauves » de Cyril Collard et « Les Caprices d'un Fleuve » de Bernard Giraudeau, 7 d'Or pour « Inca de Oro » de Patrick Grandperret, il a également travaillé avec Michel Blanc, Bruno Podalydès et Marion Hänsel pour « Si le Vent Soulève les Sables ». Pianiste de formation, mais aussi guitariste, multi-instrumentiste, chanteur, son parcours musical témoigne d'une curiosité jamais rassasiée.

Autour d'extraits de films, une rencontre pour échanger sur ses choix musicaux, ses inspirations, et découvrir le « Music morphing ».

« ...le rapport au son est très important. Mais le son ne raconte pas d'histoire, ce qui est le rôle d'une musique. Quand la musique devient illustrative, essentiellement à effets, on perd cette dimension narrative de la musique. » René-Marc Bini

**GENERALI ASSURANCES  
GENERALI VIE****Ivan Giannotti**

■  
L'Assureur partenaire  
de la culture

**7, Bd Kennedy - 66100 PERPIGNAN Tél. 04 68 61 09 44****Fax : 04 68 61 11 07****Orias : 07000872**

# LA VIE DE LA CINÉMATHEQUE

## Confrontation 58 - L'Affiche !

La 58<sup>e</sup> édition du festival Confrontation est dédiée à la table. S'y réconcilier, la renverser...

c'est **Sucré, salé, filmé !**

La peinture originale a été réalisée par l'artiste américain d'origine espagnole, **Javier Mayoral** et mise en affiche par l'agence **Ahora**.

On vous donne rendez-vous **du 20 au 25 Avril** au cinéma Castillet.

## En prélude à Confrontation **ENTRÉE LIBRE**

Exposition **VAMPIRES** à la Médiathèque de Perpignan **du 1er au 22 Avril**, en entrée libre

Visite/vernissage : **mardi 4 Avril** à **18h** suivi d'une projection à la cinémathèque.

## En prélude à Confrontation **ENTRÉE LIBRE**

Présentation du festival et projection du film **Délicieux** de Eric Besnard

le **mercredi 12 Avril** à **15h** à l'auditorium de la médiathèque, en entrée libre.

**jeudi 9 Février** à **19h**

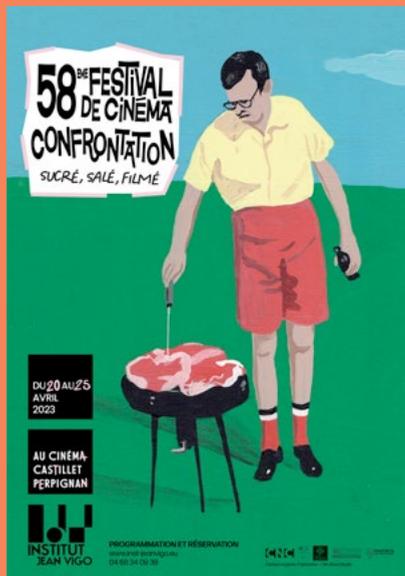
## Nous dansons sur un volcan

Jordi VIDAL, France, 2022, 1h31

À partir de documents d'époque (gravures, photographies) ou d'extraits de films de 1936, **Nous dansons sur un volcan** raconte comment et pourquoi durant la période du Sexennat révolutionnaire (de 1868 à 1873), un nouveau modèle de fête républicaine, laïque et « à l'air libre », se développe en Catalogne : hymnes et chants révolutionnaires retentissent dans les rues et sur les places. C'est durant cette période que des compositeurs comme Pep Ventura inventent la sardane longue, la sardane républicaine...

Au final, à partir de la « petite histoire de la sardane », **Nous dansons sur un volcan** pose cette étrange question : de quelle utopie sociale peut être porteuse une danse populaire ? Et encore : Qu'est-ce que la culture ? Qu'est-ce que la révolte ? Qu'est-ce que la démocratie ?

Film en avant-première, présenté par son réalisateur



# LA VIE DE LA CINÉMATHÈQUE

jeudi 2 Mars

14H15

Séance cine-cercle en entrée libre pour les adhérents à l'Institut Jean Vigo et les amis du cercle Rigaud.

## Pierre Soulages

**Stéphane BERTHOMIEUX**

France, 2017, 52' (DCP)

À 96 ans, du haut de ses 1,90m, Pierre Soulages est solide comme un roc. L'esprit alerte, la main toujours sûre, il était l'un des derniers mythes vivants de la peinture abstraite.

Pour ce documentaire, Stéphane Berthomieux nous propose de vivre l'expérience du noir de Soulages et sa quête de la lumière en explorant plus particulièrement ses Outrenoirs. Par un processus d'écriture habile, ce documentaire parvient à conjuguer trois niveaux de récits : les archives, les témoignages mis en scène et les voix-off. Cette approche à la fois biographique et poétique, nous permet de découvrir la place de Soulages dans l'art des XXe et XXIe siècles tout en prenant conscience de la modernité de sa peinture, de la puissance de son noir et de l'énergie qui s'en dégage.

Portes  
Ouvertes

4 FÉVRIER 2023

**lidem**<sup>®</sup>  
CREATIVE ARTS SCHOOL

AUDIOVISUEL

MÉTIERS DU SON

DESIGN GRAPHIQUE

ANIMATION 2D & 3D

DÉVELOPPEMENT WEB

[in](#) [@](#) [t](#) [f](#)  
@lidemfrance

[www.lidem.eu](http://www.lidem.eu)  
04 68 92 53 84

📍 Le Soler

# THÉÂTRE DE L'ÉTANG

s a i n t e s t e v e



**ENRICO MACIAS**  
Samedi 21 Janvier 2023



**DIDIER BARBELIVIEN**  
Samedi 1<sup>er</sup> Avril 2023



**D'JAL**  
Vendredi 14 Avril 2023



**ELISABETH BUFFET**  
Vendredi 12 Mai 2023



licences : L.R.21.4574/76/78

www.theatre-de-letang.fr - 04 68 38 34 95 Magasins FNAC ou www.fnac.com



# AGENDA janvier . Mars 2023

PROJECTION SALLE MARCEL OMS, ARSENAL, 1 RUE JEAN VIELLEDENT, PERPIGNAN

## Janvier

MARDI 3	19h	Bande à part	Jean-Luc Godard	<b>Hommage à Jean-Luc Godard</b>	Page 3
JEUDI 5	19h	Les guerriers de la nuit	Walter Hill		Page 4
JEUDI 12	19h	Les 3 Mousquetaires et demi	Gilberto Martinez Solares		Page 5
MERCREDI 18	14h	Le cinéma judiciaire par Etienne Firobind			Page 34
JEUDI 19	19h	Sherlock Junior	Buster Keaton		Page 6
VENDREDI 20	19h	La folle escapade	Martin Rosen	<b>Les vendredis politiques</b>	Page 7
MARDI 24	19h	Abdelinho	Hicham Ayouch	<b>Maghreb si loin si proche</b>	Page 9
JEUDI 26	19h	Marin des montagnes	Karim Aïnouz	<b>Maghreb si loin si proche</b>	Page 10
MARDI 31	18h	Rencontre avec Jean-Loup Hubert			Page 12
	19h	La Reine blanche	Jean-Loup Hubert		Page 12

## Février

MERCREDI 1 <sup>er</sup>	14h	Le Grand Chemin	Jean-Loup Hubert		Page 13
JEUDI 2	19h	Z	Costa-Gavras	<b>Festival du film judiciaire</b>	Page 14
MARDI 7	19h	À nous la liberté	René Clair	<b>Working Class Hero</b>	Page 15
JEUDI 9	19h	Nous dansons sur un volcan	Jordi Vidal	<b>Avant-première</b>	Page 35
VENDREDI 10	19h	Cadavres exquis	Francesco Rosi	<b>Les vendredis politiques</b>	Page 16
MARDI 14	19h	I'm your man	Maria Schrader	<b>St Valentin</b>	Page 17
JEUDI 16	19h	Les Rascals	Jimmy Laporal-Tresor	<b>César des lycéens</b>	Page 19
MARDI 21	19h	Adalen 31	Bo Widerberg	<b>Working Class Hero</b>	Page 21
JEUDI 23	19h	Butcher Boy	Neil Jordan	<b>Working Class Hero</b>	Page 22
MARDI 28	18h	Conférence de Anne-Lise Marin-Lamellet	<b>Working Class Hero...</b>		Page 23
	19h	Les Chemins de la haute ville	Jack Clayton	<b>Working Class Hero</b>	Page 23

## Mars

VENDREDI 3	19h	Attack the block	Joe Cornish	<b>Working Class Hero</b>	Page 24
MARDI 7	18h	Village associatif proposé par l'association Le Cercle		<b>Semaine des droits des femmes</b>	Page 25
	19h	La Conférence des femmes, Nairobi 85 / Organizadas		<b>Semaine des droits des femmes</b>	Page 25
JEUDI 9	19h	Ovarian Psycos	Sokolowski/Trumbull-LaValle	<b>Semaine des droits des femmes</b>	Page 26
MARDI 14	19h	Arsenal	Alexandre Dovjenko	<b>Working Class Hero</b>	Page 27
MERCREDI 15	14h	Rencontre avec René-Marc Bini		<b>Focus sur...</b>	Page 34
VENDREDI 17	19h	Démocraties animales	Emma Baus	<b>Les vendredis politiques</b>	Page 28
MARDI 21	18h	Présentation du livre <b>Raymond Borde, une autre histoire du cinéma</b>	(N. Laurent/C. Gauthier)		Page 29
	19h	En quatrième vitesse	Robert Aldrich	<b>60 ans de l'Institut Jean Vigo</b>	Page 30
JEUDI 23	19h	Tatouage	Yasuzo Masumura		Page 31
MARDI 28	19h	Memoria	Apichatpong Weerasethakul		Page 32

En présence de...

Sauf indication contraire, les films étrangers sont présentés en VOSTF



**PAT**  
Prêt à tourner

www.pretatourner.com  
demande@pretatourner.com  
+33(0)1 84 19 20 03

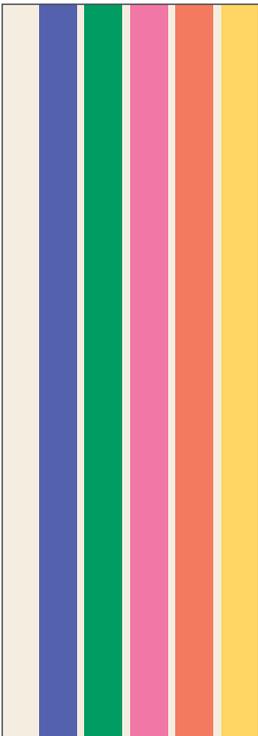
  

**Le cinéma recherche tous types de lieux de tournage : appartements, maisons, immeubles, châteaux...**

**Louez votre bien sur P.A.T !**

- plateforme sécurisée
- rémunération attractive
- tournages français et internationaux
- une équipe à votre écoute

inscription gratuite



*Le Petit* **AGENDA**  
www.lepetitagenda.com

Pour toutes vos sorties  
**Pensez au Petit Agenda**



Séances de cinéma tous les mardis et jeudis à 19h

**6€** (5€ tarif réduit)



Rencontres avec  
cinéastes,  
acteurs...  
Ciné-concert  
Plein air  
Leçons de  
cinéma...

**Adhérez à la Cinémathèque !**

+ de 80 films pour

**95 €**

Devenez membre actif, bénéficiez de l'accès au pass complet, toute la programmation en salle, toute l'année soit plus de 80 films pour 95€ !

Tarif réduit pour toutes les séances Salle Marcel Oms, réduction sur le pass du Festival Confrontation, publication offerte, séances ciné-cercle !

Adhésion seule **30€** (Tarif Réduit : **20€**)

Pass complet incluant l'adhésion : **95€** (Tarif réduit **75€**)

### TARIFS EN SALLE

La séance **6€** (Tarif réduit **5€**)

Carnet de 10 **50€** (Tarif réduit **40€**) • Carte 3 films **15€**

Les étudiant.e.s disposant du Pass culture peuvent acheter leur place au guichet de l'UPVD pour **3€50**

Tarif réduit (sur présentation d'un justificatif) : étudiants - 27 ans, chômeurs, bénéficiaires des minima sociaux et C.O.S. de la Ville de Perpignan.

Pour les adhérents à l'Institut et les amis du Cercle Rigaud : Les Séances Ciné-cercle, en entrée libre.

**Adhérez et achetez vos billets en ligne**  
sur [www.inst-jeanvigo.eu](http://www.inst-jeanvigo.eu)



**INSTITUT JEAN VIGO • CINÉMATHEQUE**

Arsenal • 1, rue Jean Vielledent PERPIGNAN

04 68 34 09 39 • [contact@inst-jeanvigo.eu](mailto:contact@inst-jeanvigo.eu)

[www.inst-jeanvigo.eu](http://www.inst-jeanvigo.eu)

Parking Jeanne Hachette, gratuit le soir à 50 m.